

Le magazine sérieusement hédoniste

# The Good Life

## Saint-Tropez confidentiel

### EN GRÈCE

Cap sur le Magne,  
le vrai Péloponnèse

### GASTRONOMIE

La cuisine océanique  
d'Hugo Roellinger

### CARTE DES VINS

Notre *short list*  
des rosés de l'été

Plages privées, clubs  
légendaires, hôtels de rêve  
Toutes les nouveautés 2026

# 50

pages qui décryptent  
le mythe tropézien

### STYLE

En immersion avec  
l'apnéiste Guillaume Néry

Comment porter  
la chemise hawaïenne



# Achetez à dessein

Texte

Maïa Morgensztern



↑ **Sans titre, Femmes et oiseau, 1949, de Joan Miró, présenté par la Galerie AB - Agnès Aittouares au Salon du dessin 2026.**



De l'exposition « Renoir dessinateur », à Orsay, aux tracés audacieux du Grand Palais, le dessin s'impose dans les musées comme sur les marchés. Hier simple esquisse, le voilà qui vole la vedette aux huiles sur toile et affole les marteaux dans les salles des ventes.

**Nouveau record : 27,2 millions de dollars**, soit environ 23 millions d'euros. C'est le prix auquel est parti un petit dessin de Michel-Ange chez Christie's New York en février dernier. Inconnue du public avant sa mise en vente, la sanguine préparatoire à la fresque de la chapelle Sixtine, au Vatican, qui représente le pied droit de la Sibylle libyenne, a atteint vingt fois son estimation. Bien qu'exceptionnelle, cette envolée souligne un engouement croissant pour le médium : d'après le rapport « Artprice 2025 », les dessins et aquarelles représentaient la deuxième catégorie des enchères d'œuvres d'art avec 19% des ventes, contre 11% pour la sculpture et seulement 1% pour la photographie; la peinture représentant le gros du marché avec 63%. Un petit tour au Salon du dessin en mars dernier confirmait la vitalité du milieu en France. Inauguré par une poignée de marchands en 1991 à l'hôtel George-V pour promouvoir le dessin de collection, le salon annuel se tient désormais au palais Brongniart et attire de nombreux exposants étrangers. Cette année, une *Vierge du Rosaire* (ca. 1640), du Guerchin, à la plume et encre brune, était proposée chez Stephen Ongpin Fine Art (Londres) pour 160 000 euros. Sur le stand des collectionneurs et philanthropes Daniel et Florence Guerlain, les travaux des finalistes du Prix de dessin du même nom, issus de la scène contemporaine, étaient marqués par une « physicalité » singulière. Les méticuleux pliages de Simon Schubert proposaient ainsi des architectures qui jouent sur l'absence, tandis que les « dessins à la machine à coudre » de Cathryn Boch remettaient en question l'idée de territoire. Les travaux de la lauréate du prix 2026, Renie Spoelstra, faisaient écho « à *des promenades solitaires en pleine nature, qui agissent comme des méditations cathartiques* »; l'artiste néerlandaise esquissant et effaçant les tracés inspirés de photographies prises sur la route pour les transformer en paysages intérieurs.

## Nouvelle donne

Au Carreau du Temple, Drawing Now prenait en parallèle le pouls de la création contemporaine. Ouvert en 2007, le salon accueillait cette année plus de 70 exposants venus de 13 pays. La Galerie Maubert (Paris) proposait une vue du Sacré-Cœur enflammé, réalisée par Nicolas Daubanes avec de la poudre de fer sur papier, tandis que plusieurs œuvres de Maxime Verdier (nommé au Prix Drawing Now 2026) avaient trouvé preneur dès l'ouverture



Pierre-Philippe Wolf  
Titre de l'œuvre  
Date de l'œuvre



Maxime Verdier  
Titre de l'œuvre  
Date de l'œuvre



pour 2000 euros pièce, à la Galerie Anne-Sarah Bénichou (Paris). «Le coût d'entrée, relativement abordable, permet d'attirer de nombreux amateurs soucieux d'acquérir une œuvre sans avoir à recourir à une reproduction sérielle», assurait Christine Phal, la fondatrice de Drawing Now. La Galerie Masurel (Lyon) remettait pour sa part en question la traditionnelle hiérarchie des genres, misant sur une présentation monographique de Jean Jullien. «La peinture n'a pas du tout plus de poids que le dessin», s'exclamait son personnage dans une frise ludique et lucide croquée à même le mur. «Les œuvres sur papier sont enfin reconnues pour leur valeur intrinsèque, loin de l'étiquette d'étape préparatoire à un projet plus grand», se réjouissait Christine Phal. Cette dernière est également cofondatrice du Printemps du dessin, une manifestation nationale créée en 2017, et dont la dernière édition s'est tenue de mars à juin. L'institutionnalisation du droit de préemption (instauré en 1921 et réglementé en 2004 dans le code du patrimoine) a également fait entrer l'État dans l'arène... qui se réserve ainsi un droit de substitution à



↑ **Les Envolees, 2026, de Maxime Verdier, présentées par la galerie Anne-Sarah Bénichou à Drawing Now, salon du dessin contemporain.**

← ↑ **À la fin du mois de mars, Paris est devenu la capitale du dessin le temps du Salon du dessin, qui s'est tenu au palais Brongniart.**

l'adjudicataire lors des ventes aux enchères publiques. En mars dernier chez Christie's, deux paires de dessins signés Jean-Michel Moreau célébrant la naissance du fils de Louis XVI et Marie-Antoinette (1783), vendues pour 381 000 et 254 000 euros, ont été préemptées par le musée national du château de Versailles, qui dispose de quelques mois pour rassembler les fonds. À l'heure du tout digital et de l'IA, le dessin porte aussi en lui une irremplaçable trace d'humanité. «Sa technique offre un aperçu direct par-dessus l'épaule de l'artiste, pour suivre le tracé de son processus créatif. De plus en plus d'artistes collectionnent d'ailleurs des dessins de grands maîtres», révèle Gregory Rubinstein, directeur général et responsable mondial des dessins anciens chez Sotheby's. Une manière unique de «penser avec la main», pour reprendre l'expression de l'historienne de l'art Carmen Bambach au sujet de Michel-Ange. Ce génie du trait a un prix, et il se compte aujourd'hui en millions de dollars. **G**